➡ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

* Commentaires du 24 juillet 2011 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

PREMIÈRE LECTURE : 1R 3, 5.7-12

Premier livre des Rois

3
05i À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. »
07 Ainsi donc, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi à la place de David mon père ; or, je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger,
08 et me voilà au centre du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter.
09 Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; comment sans cela gouverner ton peuple, qui est si important ? »
10 Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit :
11 « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis ; mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner,
12 je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : 1R 3, 5.7-12

Salomon est le successeur de David sur le trône de Jérusalem à une époque où toutes les tribus d'Israël étaient réunies sous une même couronne. On situe le règne du premier roi, Saül, dans les années 1030 à 1010 A.C. environ, celui de David vers 1010 à 973 et celui de Salomon de 973 à 933.

Le texte du livre des Rois que nous lisons aujourd'hui nous rapporte la première grande cérémonie de son règne. Le roi, fraîchement couronné, s'est rendu en pèlerinage au sanctuaire de Gabaon, à quelques kilomètres de Jérusalem, pour y offrir un sacrifice (mille animaux, précise le texte) ; et là, il prononce la fameuse prière qui est restée dans la mémoire d'Israël comme un modèle. Mais, pour comprendre les enjeux de ce texte, il faut en relire le contexte : car à ne lire que ces seules lignes, on risquerait d'orner Salomon de toutes les qualités ! La réalité est moins flatteuse : son accession au trône avait été émaillée de péripéties peu vertueuses, intrigues politiques et assassinats compris. Trois frères aînés au moins briguaient la place, car David avait plusieurs autres fils (nés de mères différentes) plus âgés que Salomon ; ses chances de parvenir au trône étaient donc des plus minimes. Les luttes fratricides des aînés se chargèrent de déblayer le terrain (1er livre des Rois) et sa mère, Bethsabée, fit le reste : au moment où Adonias, le survivant des trois aînés, savourait déjà sa victoire, elle s'arrangea pour le griller de vitesse. Salomon fut sacré en grande précipitation à la source de Gihôn.

Et le peuple, prêt à tout, acclama ce nouveau roi, comme il aurait acclamé l'autre. Salomon était parvenu à ses fins, il était sur le trône. Il ne restait plus qu'à liquider les opposants, ce qu'il fit sans tarder. Ce n'était donc pas apparemment un grand saint qui se présentait devant Dieu ! Et si sa sagesse est proverbiale, on voit qu'elle ne lui est pas venue tout de suite ! Elle fut pour lui un don de Dieu. (Celui qui écrit ce texte compte bien que nous retenions cette vérité élémentaire).

Salomon savait que, maintenant, il fallait régner, ce qui était bien difficile, et c'est là qu'il fit preuve d'un commencement de sagesse et de lucidité. Car ce jeune roi, et c'est là tout son mérite, avait compris au moins une chose, première leçon de ce texte, c'est que la sagesse est le bien le plus précieux du monde (Matthieu parlera de trésor et de perle ; cf. l'évangile de ce dimanche Mt 13, 44-46) et que Dieu seul détient les clés de la vraie sagesse. Ainsi la prière de Salomon au sanctuaire de Gabaon est-elle un modèle d'humilité et de confiance : « Je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; comment sans cela gouverner ton peuple qui est si important ? »

La deuxième leçon de ce passage concerne les rois d'abord mais aussi tous les détenteurs d'un pouvoir, quel qu'il soit : ce qui est remarquable dans la prière de Salomon, c'est que sa demande vise exclusivement le service du peuple. Il ne demande rien pour lui-même personnellement, il demande seulement les capacités nécessaires pour exercer la mission que Dieu lui a confiée. Le jeune roi prouve ici qu'il a parfaitement intégré l'idéal monarchique prescrit par Dieu à David (par l'intermédiaire du prophète Natan) : en Israël, dès le tout début de la royauté, les prophètes les uns après les autres rappellent à tous les rois qu'ils ne doivent avoir qu'un souci en tête, à savoir le bonheur et la sécurité du peuple qui leur est confié.

La réponse de Dieu insiste sur ce désintéressement tout à fait remarquable de la prière de Salomon : « Puisque tu ne m'as demandé ni de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis (y a-t-il là une pointe d'ironie ? Dieu n'ignorait pas que Salomon s'en était fort bien occupé lui-même), mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de

gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. » Voilà qui dépasse toutes les espérances du jeune roi. Et Dieu ne s'arrête pas là : la liturgie, malheureusement, ne nous fait pas entendre la suite qui est pourtant une bien belle leçon sur la générosité de Dieu : « Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne : et la richesse et la gloire, de telle sorte que durant toute ta vie il n'y aura personne comme toi parmi les rois. »

Belle révélation pour nous : ce n'était pas un grand saint qui se présentait devant Dieu, mais parce qu'il a prié humblement, il a été comblé ; cela fait penser à un certain publicain de la parabole (Lc 18, 9-14) ; enfin et surtout, nous découvrons une fois de plus, grâce à Salomon, que Dieu continue à donner et pardonner quel que soit notre passé, si peu vertueux soit-il. Ainsi vérifions-nous le sens du mot « pardon » : c'est le don qui passe par-dessus toutes les offenses.

PSAUME :
Ps 118/119, 57.72, 76-77, 127-128, 129-130

Psaume 118/119

R/ ***De quel amour j'aime ta loi, Seigneur !***

57 Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,
c'est d'observer tes paroles.
72 Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche,
plus qu'un monceau d'or ou d'argent.

76 Que j'aie pour consolation ton amour
selon tes promesses à ton serviteur !
77 Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai :
ta loi fait mon plaisir.

127 Aussi j'aime tes volontés,
plus que l'or le plus précieux.
128 Je me règle sur chacun de tes préceptes,
je hais tout chemin de mensonge.

129 Quelle merveille, tes exigences,
aussi mon âme les garde !
130 Déchiffrer ta parole illumine
et les simples comprennent.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut :
Ps 118, 57.72, 76-77, 127-128, 129-130

Dans la première lecture, nous avions vu que Salomon, tout au moins au début de sa vie, avait tout compris : la vraie sagesse est le trésor le plus précieux, et elle ne peut venir que de Dieu. Dans ce psaume, c'est la même méditation qui continue : « Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent. »

Et le bonheur, d'après ce psaume, c'est donc tout simple ; la bonne route, pour un croyant, c'est tout simplement de suivre la Loi de Dieu. Le croyant connaît la douceur de vivre dans

la fidélité aux commandements de Dieu, voilà ce que veut nous dire ce psaume : « Quelle merveille, tes exigences, aussi mon âme les garde ! »
Les quelques versets retenus aujourd'hui ne sont qu'une toute petite partie du psaume 118 (119 dans la Bible), l'équivalent d'une seule strophe. En réalité, il comporte 176 versets, c'est-à-dire 22 strophes de 8 versets. 22...8... ces chiffres ne sont pas dus au hasard.

Pourquoi 22 strophes ? Parce qu'il y a 22 lettres dans l'alphabet hébreu : chaque verset de chaque strophe commence par une même lettre et les strophes se suivent dans l'ordre de l'alphabet : en littérature, on parle « d'acrostiche », mais ici, il ne s'agit pas d'une prouesse littéraire, d'une performance ! Il s'agit d'une véritable profession de foi : ce psaume est un poème en l'honneur de la Loi, une méditation sur ce don de Dieu qu'est la Loi, les commandements, si vous préférez. D'ailleurs, plus que de psaume, on ferait mieux de parler de litanie ! Une litanie en l'honneur de la Loi ! Voilà qui nous est passablement étranger.

Car une des caractéristiques de la Bible, un peu étonnante pour nous, c'est le réel amour de la Loi qui habite le croyant biblique. Les commandements ne sont pas subis comme une domination que Dieu exercerait sur nous, mais des conseils, les seuls conseils valables pour mener une vie heureuse. « Aussi j'aime tes volontés, plus que l'or le plus précieux. Je me règle sur chacun de tes préceptes, je hais tout chemin de mensonge. » Quand l'homme biblique dit cette phrase, il la pense de tout son cœur.

Et, non seulement la loi n'est pas subie comme une domination, mais comme un cadeau que Dieu fait à son peuple, le mettant en garde contre toutes les fausses routes ; elle est l'expression de la sollicitude du Père pour ses enfants ; tout comme nous, parfois, nous mettons en garde un enfant, un ami contre ce qui nous paraît être dangereux pour lui. On dit que Dieu « donne » sa Loi et elle est bien considérée comme un « cadeau ». Car Dieu ne s'est pas contenté de libérer son peuple de la servitude en Egypte ; laissé à lui-même, Israël risquait de retomber dans d'autres esclavages pires encore, peut-être. En donnant sa loi, Dieu donnait en quelque sorte le mode d'emploi de la liberté. La Loi est donc l'expression de l'amour de Dieu pour son peuple.

Il faut dire une fois de plus qu'on n'a pas attendu le Nouveau Testament pour découvrir que Dieu est Amour et que finalement la Loi n'a pas d'autre but que de nous mener sur le chemin de l'amour. Toute la Bible est l'histoire de l'apprentissage du peuple élu à l'école de l'amour et de la vie fraternelle. Le livre du Deutéronome disait : « Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur UN ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force ». (Dt 6, 4). Et le livre du Lévitique enchaînait : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18). Voici le commentaire que les rabbins faisaient de ce verset : « Tu aimeras ton prochain, de sorte que ce que tu détestes pour toi-même, tu ne le lui feras pas à lui. » C'est ce que l'on appelait « la Règle d'or ». Et le célèbre rabbin Hillel qui a précédé Jésus de quelques dizaines d'années (il a vécu de -70 + 10) commentait : « Ce que tu détestes pour toi-même, ne le fais pas à ton prochain : c'est là toute la Torah, le reste est explication. Va et étudie. » Il aimait dire également : « Ne juge pas ton prochain jusqu'à ce que tu sois à sa place ». Jésus était exactement dans la même ligne lorsqu'il disait que les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain étaient le résumé de la loi juive. Quant à la « Règle d'or », il la reprenait à son compte en disant : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes. » (Mt 7, 12).

Pour revenir au psaume 118 (119), il ressemble finalement à une sorte de litanie : après les trois premiers versets qui sont des affirmations sur le bonheur des hommes fidèles à la loi, les 173 autres versets s'adressent directement à Dieu dans un style tantôt contemplatif, tantôt suppliant du genre : « Ouvre mes yeux, que je contemple les merveilles de ta loi. » Et la litanie continue, répétant sans arrêt les mêmes formules ou presque : par exemple, en hébreu, dans toutes les strophes, reviennent huit mots toujours les mêmes en hébreu pour décrire la loi. Seuls les amoureux osent ainsi se répéter sans risquer de se lasser.

Huit mots toujours les mêmes et aussi huit versets dans chacune des 22 strophes : le chiffre 8, lui non plus, n'est pas dû au hasard ; dans la Bible, c'est le chiffre de la nouvelle création : la première Création a été faite par Dieu en 7 jours, donc le huitième jour sera celui de la Création renouvelée, des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle », selon une autre expression biblique. Celle-ci pourra surgir enfin quand toute l'humanité vivra selon la loi de Dieu, c'est-à-dire dans l'amour puisque c'est la même chose !

DEUXIÈME LECTURE : Rm 8, 28-30

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

8

28i Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.
29 Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères.
30 Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Rm 8, 28-30

Il est donné aujourd'hui aux cosmonautes de prendre suffisamment de hauteur par rapport à la terre pour la contempler tout entière d'un seul regard. Il est donné aux astronomes des télescopes assez puissants pour percer la nuit et se faire une idée de l'organisation des mondes. D'une façon semblable, Paul, en ces quelques lignes, prend de la distance en quelque sorte pour contempler la grande fresque du projet de Dieu ; et il nous dit sa vision du dessein éternel de Dieu qui se réalise dans l'histoire des hommes. C'est Dieu qui a l'initiative, cela va de soi ; mais surtout, pour Paul, une autre chose est évidente : le plan de Dieu est un plan d'amour ; il dit bien que les hommes « sont appelés selon le dessein de son amour » (verset 28). Mais, comme c'est peut-être moins évident pour nous (si notre confiance en Dieu est moins assurée), la formule de Paul peut prêter à confusion : il dit : « quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. » (Une autre traduction dit : « Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. ») Mais alors on voit bien tout de suite l'objection qui pourrait jaillir : alors, pour ceux qui n'aiment pas Dieu, son plan d'amour n'existe-t-il pas ?

Bien sûr que si : croire que la bonté de Dieu est restreinte à quelques-uns serait une mauvaise lecture des paroles de Paul et de toute la Bible, la fameuse lecture du soupçon qui nous guette toujours. Le vrai croyant sait bien que le « dessein » de Dieu ne vise que notre bonheur ; il veut rassembler tous les hommes, et même l'univers entier, selon ce que dit le texte de la lettre aux Ephésiens : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement ; réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et sur la terre. » (Ep 1, 9-10). C'est exactement cela que Paul contemple ici.

La formule : « quand les hommes aiment Dieu » dit notre liberté ; puisqu'il s'agit d'un projet d'amour, il ne peut se réaliser qu'en termes de réciprocité. Dieu ne nous impose pas son projet, il nous le propose ; c'est pourquoi, depuis les origines de la Révélation, on entend Dieu appeler l'homme et lui proposer son Alliance ; un peu comme si Dieu inlassablement répétait : « Aime-moi, fais-moi confiance, puisque je t'aime. » C'est bien le sens du commandement donné par Moïse au peuple d'Israël : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force. » (Dt 6, 5).

Paul continue : « Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils » ; là non plus, n'imaginons pas qu'il y aurait les privilégiés, les chanceux et les autres. Dieu ne fait pas des choix comme les hommes peuvent en faire. Nous savons par toute la Bible le sens qu'elle donne au mot « connaître » : il signifie la rencontre la plus

intime, la plus profonde ; et nous savons aussi que Dieu offre cette rencontre à tous les humains sans exclusive. Au peuple d'Israël, déjà, Dieu annonce que, malgré ses fautes et ses refus, il le fait entrer tout entier dans son intimité : « Ils ont rompu mon alliance, mais... voici l'alliance que je conclurai avec eux : je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être. Je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi... Ils me connaîtront tous, petits et grands – oracle du Seigneur. Je pardonne leur crime. Leur faute, je n'en parle plus. » (Jr 31, 32-34).

Et cette promesse n'est pas seulement pour le peuple d'Israël. Les prophètes ont annoncé à plusieurs reprises que le projet de Dieu est pour tous les hommes ; Isaïe par exemple : « Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples... on dira ce jour-là : c'est lui notre Dieu... Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve. » (Is 25, 6... 9). Et ailleurs : « Ma maison sera appelée Maison de prière pour tous les peuples. » (Is 56, 7 ; voir le commentaire de ce texte au vingtième dimanche ordinaire).

L'expression « Ceux qu'il connaissait par avance » n'est donc pas restrictive ; ce sont tous ceux qui acceptent d'entrer dans le projet de Dieu. Et plusieurs fois, Paul va reprendre cette formulation : « ceux qu'il destinait à cette ressemblance... ceux qu'il a appelés... ceux qu'il a justifiés... » ; elle ne dit donc jamais une restriction, au contraire : Paul décrit tout simplement l'itinéraire de tous ceux qui veulent bien entrer dans ce merveilleux plan de salut. En premier lieu, Dieu a envoyé son Fils ; c'est lui qui est « le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. » (Col 1, 18). Ainsi ceux qui répondent à l'amour de Dieu ressemblent à ce Fils qui a réalisé la volonté de salut du Père. C'est comme s'ils étaient aspirés par ce formidable amour pour être « enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ », comme Paul lui-même l'a dit quelques versets auparavant dans cette même lettre aux Romains (Rm 8, 17). Ici, il le redit en d'autres termes : « Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. »

« Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire. » Manière de dire que cette rencontre les a mis en harmonie parfaite avec Dieu (justifiés), rendus participants de sa nature divine (sanctifiés), et d'ores et déjà accueillis dans sa gloire (glorifiés).

Pas étonnant que Paul écrive dans le verset qui suit immédiatement cette contemplation : « Que dire de plus ? »

ÉVANGILE : Mt 13, 44-52

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

13

44i Jésus disait à la foule ces paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l’homme qui l’a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu’il possède, et il achète ce champ.

45 Ou encore : Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines.

46 Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle.

47 Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons.

48 Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien.
49 Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes
50 et les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents.
51 Avez-vous compris tout cela ? — Oui », lui répondent-ils.
52 Jésus ajouta : « C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. »

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut :
Mt 13, 44-52

Voilà trois ou plutôt quatre histoires bien dans le style de Jésus et des rabbins de son temps. Et il en tire autant de leçons sur le Royaume de Dieu : il y a d'abord un laboureur qui trouve dans un champ qui ne lui appartient même pas un trésor qui l'éblouit ; puis c'est un négociant qui, sans doute, a déjà fait de bonnes affaires, et qui tombe sur la perle merveilleuse dont il a toujours rêvé ; et puis encore des pêcheurs qui ont ramené un filet tellement plein de poissons qu'il leur faut passer du temps à trier ce que l'on garde et ce que l'on rejette à la mer. Enfin, un propriétaire qui dispose de réserves suffisamment pourvues pour y trouver tout ce dont il a besoin.

Les deux premières paraboles sont très ressemblantes : deux personnages font une découverte. Pour le premier, c'est totalement inopiné ; la charrue qu'il pousse dans le champ du propriétaire qui l'a embauché bute sur quelque chose qui a été caché là et probablement oublié depuis longtemps : un trésor, quelle aubaine, cela va changer sa vie ! Pour le second, au contraire, c'est au bout de longues recherches qu'il découvre enfin la perle de sa vie. L'évangéliste nous fait remarquer la différence de caractère des deux personnages : le premier exulte de joie devant sa découverte (« Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ »), le second ne manifeste rien, il fait froidement son opération financière (« il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle »).

Les deux hommes devant la valeur de leur trouvaille n'ont pas hésité à vendre tous leurs biens pour en faire l'acquisition ; la leçon est claire : le Règne de Dieu est là, vous avez une occasion à ne pas perdre : cela nous fait penser à la phrase de l'évangile de Marc : « Jésus parcourait la Galilée pour dire Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » (Mc 1, 15). Au jeune homme riche de biens matériels et spirituels qui vient lui demander : « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle en partage ? », Jésus répond : « Une seule chose te manque ; va : ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, suis-moi. » (Mc 10, 18...21). Ainsi Jésus exprime ce qu'il attend de ceux qui reçoivent la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. La réponse peut varier selon les situations et les vocations personnelles, mais, ne pas profiter de la chance inouïe qui se présente, ne pas faire tout le nécessaire pour recevoir le don de Dieu, serait faire preuve de sottise : pourquoi lésiner, pourquoi calculer devant un tel cadeau ? Ce serait, comme pour le jeune homme riche, ne trouver que la tristesse.

Jésus donne lui-même la signification de la parabole suivante, celle des pêcheurs qui tirent leur filet plein de poissons et s'affairent à les trier : « Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise. » Nous retrouvons ici l'image du jugement qui figurait déjà dans l'explication que Jésus donnait de la parabole de l'ivraie : Dieu seul sait la part de bon et de mauvais qui se trouve

en chaque homme ; la phase finale de l'histoire humaine apparaît comme une grande opération de purification. Tout mal est désormais éliminé pour ne plus laisser que ce qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Les auditeurs de Jésus, très habitués à ce genre de méditation, ne risquaient pas le contresens qui nous guette, nous : le tri ne s'opère pas entre ceux qu'on pourrait appeler « bons » et d'autres qu'on taxerait de « méchants » ; aucun d'entre nous n'est complètement bon ni complètement méchant. À ce sujet, le prophète Malachie avait employé l'image d'un soleil purificateur qui brûle tout ce qui est mauvais et fait germer tout ce qui est bon : « Voici que vient le jour, brûlant comme un four. Tous les arrogants et les méchants ne seront que paille. Le jour qui vient les embrasera, dit le Seigneur, le Tout-Puissant. - Il ne leur laissera ni racines ni rameaux. Pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice se lèvera portant la guérison dans ses rayons. » (Ml 3, 19-20). L'image de Malachie est très parlante : devant Dieu, soleil de justice, chaque personne humaine est là, avec ses grandeurs et ses misères, ses péchés et ses grâces : en la libérant de toutes les entraves du mal, Dieu permettra à tout ce qui est bon en elle de s'épanouir.

Reste la quatrième parabole, beaucoup plus courte ; Jésus dit : « Tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. » Le scribe, c'est quelqu'un qui est familier des Écritures, c'est-à-dire de l'Ancien Testament. L'idéal, bien sûr, aux yeux de Jésus comme aux yeux de Matthieu qui nous rapporte cette parole, aurait été que tous les scribes soient devenus des disciples de Jésus, et donc nourris de la nouveauté qu'il apportait. Certains des scribes auditeurs de Jésus sont effectivement devenus ses disciples : ceux-là étaient alors propriétaires d'un trésor fait de neuf et d'ancien.

C'est dire le lien entre ce que nous appelons l'Ancien Testament et celui que nous qualifions de Nouveau. Nous savons combien les mystères révélés par Jésus s'enracinent dans la révélation de la première Alliance ; nous savons aussi que celle-ci trouve tout son sens et son accomplissement en Jésus-Christ. Connaître l'Une et l'Autre, inséparablement, voilà le grand, l'unique trésor. Mais alors, pour être véritablement instruit des mystères du Royaume des cieux (Mt 13, 11), il nous reste peut-être à approfondir notre connaissance de l'Ancien Testament ?



